

Bas les pattes devant la révolution vietnamienne

Déclaration du Secrétariat Unifié de la IV^e Internationale

RÉPÉTANT son agression d'août 1964, l'impérialisme américain, en liaison avec ses laquais du Sud-Vietnam, a, par deux fois, bombardé des villages dans la République démocratique du Nord-Vietnam. Le Secrétariat Unifié de la IV^e Internationale condamne ces bombardements de la manière la plus énergique comme des actes barbares d'agression caractérisée, ayant pour but d'intimider le peuple vietnamien en lutte pour conquérir sa liberté et son émancipation sociale. Cette tentative d'intimidation n'a aucune chance de réussir. Mais elle risque d'amener l'humanité, à travers une série d'« escalades » successives, au bord d'un holocauste nucléaire mondial.

L'agression de l'impérialisme américain s'est produite à un moment où les forces contre-révolutionnaires du Sud-Vietnam subissent défaite sur défaite, et où leur régime se trouve en pleine décomposition. Contrôlant déjà les trois-quarts du territoire sud-vietnamien, opérant en formations de plus en plus importantes, les héroïques guérillas du Front de Libération Nationale du Sud-Vietnam ont depuis plusieurs mois attaqué directement les bases américaines établies sur leur territoire, baptisées centres de « conseillers » militaires mais comprenant, en réalité, 23.000 officiers et soldats des forces armées américaines, engagés directement dans la répression féroce contre le peuple vietnamien.

Dans leur arrogance aveugle, les chefs du Pentagone s'imaginent effectivement qu'il suffirait de bombarder le territoire nord-vietnamien pour amener Hanoï et Pékin à « arrêter » les opérations des guérillas sud-vietnamiennes contre les bases américaines, laissant le Pentagone libre d'écraser tranquillement la lutte révolutionnaire. Une semblable conception reflète non seulement une incompréhension de l'état d'esprit réel des forces anti-impérialistes dans le sud-est asiatique ; elle témoignerait surtout une ignorance totale de l'évolution en cours dans le Sud-Vietnam.

On ne se trouve pas, dans ce pays, en présence d'une « conspiration » soigneusement « manipulée » par les « communistes agressifs » de Pékin et leurs « alliés » de Hanoï. Il s'agit d'un véritable mouvement de masse. En fait, le soulèvement des paysans sud-vietnamiens, après la Conférence de Genève, contre le sanglant régime diemiste et la confiscation des terres paysannes en faveur des propriétaires féodaux, est antérieur

à la formation du Front de Libération du Sud-Vietnam lui-même.

La révolution vietnamienne est entrée dans un stade nouveau avec la mise en mouvement des masses urbaines, les manifestations des bouddhistes, les grèves ouvrières, les actions des étudiants qui ont débuté spontanément avant que le FNL du Sud-Vietnam ait donné un mot d'ordre d'action dans les villes. Même si le Kremlin ou Pékin voulaient sacrifier le Sud-Vietnam sur l'autel d'un compromis global avec Washington, ils n'auraient aucun pouvoir pour arrêter la révolution.

C'est la base populaire englobant l'immense majorité des habitants du pays qui rend cette révolution invincible. C'est la combativité et l'audace révolutionnaire des jeunes guérillas, et non des « instructions » de Pékin, qui est à l'origine des attaques contre les bases américaines. Contre la force des masses révolutionnaires, l'impérialisme, ses « conseillers » et ses bombardiers, sont impuissants. Ils peuvent massacrer des milliers d'innocents dans des actions de « représailles » inhumaines qui rappellent les représailles des nazis contre Lidice et Oradour ; ils ne peuvent détruire la révolution.

L'impérialisme français en a fait l'expérience en Algérie. Pour se venger de l'aide tunisienne aux maquisards, les Français ont bombardé Sakiel, mais ces actes sanglants de vengeance n'ont pas empêché les combattants algériens de conquérir l'indépendance politique de leur pays. Plus les militaristes américains se font inhumains et barbares, plus s'accroît l'indignation des masses, qui va de pair avec leur soutien à la révolution.

En fait, le bombardement des villages nord-vietnamiens ne fait qu'exprimer le dilemme devant lequel l'impérialisme américain se trouve placé dans le sud-est asiatique.

S'il durcit ses positions et passe de la politique d'intervention dans la guerre civile, à « l'escalade » contre le Vietnam du Nord, voire même contre la Chine, les états ouvriers d'Asie ne manqueront pas d'augmenter leur soutien à la révolution sud-vietnamienne, en ayant recours à des moyens de plus en plus radicaux, pouvant aller jusqu'à l'envoi massif de volontaires.

L'impérialisme se trouverait alors placé devant la perspective d'une défaite immédiate sur le terrain, dans le Sud-Vietnam, s'il n'accroît pas à son tour l'engagement de ses forces armées, y compris de ses forces terrestres. Mais cet engagement signifierait simplement une nouvelle « guerre de Corée » sur le territoire du Sud-Vietnam, dans laquelle l'impérialisme s'enliserait de plus en plus, et qui épuiserait ses forces sans la moindre perspective de victoire. Dans cette éventualité, la bureaucratie soviétique, qui jusqu'ici a conservé une attitude de passivité criminelle devant les agressions impérialistes — notamment au mois d'août dernier — passivité qui encourageait l'impérialisme à agir à sa guise et à multiplier les agressions, serait obligée, à son tour, de fournir son appui économique et militaire à la République Démocratique du Nord-Vietnam et à la Révolution sud-vietnamienne, réduisant encore davantage toute chance de succès impérialiste dans cette partie du monde.

Cette « ligne dure », pour laquelle se prononcent certains cercles influents aux Etats-Unis, s'identifie avec la stratégie consistant à chercher une confrontation militaire avec la Chine avant que celle-ci ne soit devenue une puissance nucléaire de première grandeur. Un de ses objectifs serait le bombardement du centre nucléaire chinois, dans le désert de Taklamakan. Qu'on y songe sérieusement dans les cercles de la Maison Blanche, cela est attesté par l'anxiété des journaux américains les mieux informés qui, à la différence de l'attitude complaisante de la presse européenne et spécialement de la presse anglaise, se comportent comme si l'administration Johnson était sur le point d'adopter des décisions irréparables.

Si l'impérialisme américain, reconnaissant l'impossibilité de consolider sa tête de pont dans le Sud-Vietnam, utilise la crise déclenchée par ses agressions récentes comme point de départ d'un « règlement pacifique » de la question vietnamienne, des conséquences fatales d'un

autre genre peuvent en résulter. Dans ce cas, à travers l'épisode transitoire d'un « gouvernement d'union nationale » et d'un « régime neutraliste », la révolution sud-vietnamienne poursuivra sa marche en avant vers la destruction totale des vestiges semi-féodaux et du pouvoir impérialiste et du capitalisme indigène, ouvrant la voie à la construction d'un Sud-Vietnam socialiste. Le Laos et le Cambodge seraient dans ce cas « perdus » pour l'impérialisme à brève échéance. La constitution d'un Front National de Libération au Thaïlande, coordonnant l'activité des partisans qui s'étend déjà dans ce pays, avertit dès maintenant l'impérialisme que la révolution thaïlandaise, qui prendrait à revers les dernières positions impérialistes solides dans le sud-est asiatique, celles de la Malaisie, suivrait la victoire de la révolution au Sud-Vietnam, tout comme la révolution au Sud-Vietnam avait suivi la victoire de la révolution dans le Nord-Vietnam et l'accord de Genève de 1954.

Dans l'intérêt de la révolution et de toute l'humanité, il serait certes préférable que l'impérialisme américain choisisse dès que possible la seconde voie, celle du retrait, même effectué par étapes.

Mais ce serait s'illusionner que de penser que ce choix est certain et inévitable, et que la « raison » amènera l'impérialisme chaque fois à reculer devant l'échec la plus catastrophique. En vérité, les dernières agressions impérialistes contre le Nord-Vietnam et celles d'août 1964, comme l'agression impérialiste contre Cuba en octobre 1962, confirment que le premier réflexe de l'impérialisme américain, et avant tout des chefs du Pentagone, est de frapper, sans respecter une quelconque « légalité » nationale ou internationale. Seule la réaction vigoureuse des masses révolutionnaires dans les pays du tiers monde, des gouvernements des Etats ouvriers, de l'opinion publique internationale et des masses populaires aux Etats-Unis mêmes peut le conduire à hésiter et à reculer provisoirement.

La récente agression contre le Nord-Vietnam — qui par l'engrenage qu'elle déclenche peut provoquer un affrontement direct entre l'impérialisme et la République Populaire de Chine d'abord, l'impérialisme et l'URSS ensuite — souligne l'avertissement que la IV^e Internationale n'a cessé de lancer : la question du renversement du pouvoir de l'impérialisme aux Etats-Unis, de la création d'une Amérique socialiste, est un problème de vie ou de mort pour toute l'humanité. Aussi longtemps que subsistera cet impérialisme doté d'une énorme puissance économique et tactique, et des moyens capables de détruire le genre humain dans un holocauste nucléaire, le risque d'un cataclysme restera suspendu sur l'humanité. La lutte pour la victoire mondiale du socialisme n'est plus seulement une lutte pour une société meilleure. Elle est devenue littéralement une lutte pour la survie physique du genre humain.

Le Secrétariat Unifié de la IV^e Internationale appelle les travailleurs de tous les pays à manifester énergiquement, par des actions, leur condamnation de l'agression impérialiste contre le Nord-Vietnam et leur solidarité avec les héroïques masses combattantes de la révolution sud-vietnamienne.

Nous appelons les gouvernements des Etats ouvriers à constituer un Front Unique inébranlable contre l'impérialisme, pour la défense de la révolution vietnamienne, la division du front anti-impérialiste ne pouvant qu'encourager et faciliter les agressions du Pentagone.

Nous appelons les travailleurs britanniques à protester vigoureusement contre l'attitude coupable du gouvernement travailliste Wilson, qui s'est fait le complice de l'agression impérialiste contre le peuple vietnamien.

Nous appelons les travailleurs des Etats-Unis à se dresser contre la clique militaire irresponsable qui a enlevé même aux organes traditionnels de la démocratie bourgeoise le pouvoir de décider de la politique étrangère de leur pays, et qui est prête à précipiter le peuple américain dans la guerre et dans l'abîme.

Vive la solidarité internationale en faveur de la révolution vietnamienne !

Vive la lutte pour la victoire mondiale du socialisme !

Le Secrétariat Unifié de la IV^e Internationale

Le congrès de l'U.G.T.A...

(Suite de la page 6.)

Les dernières citations situent les sources des contradictions actuelles de l'Etat algérien dans le développement de la bureaucratie. Elles proclament qu'il faut donc faire reculer cette bureaucratie, et cela par l'application stricte de la démocratie socialiste, en d'autres termes par le centralisme démocratique. Le rédacteur de « Révolution et Travail » ainsi que Zaouane, quoique dans des termes quelque peu différents, laissent entendre qu'ils ont trouvé là la clé permettant de sortir du cercle vicieux.

Ce n'est pas si facile ni, sans doute, suffisant : les bureaucrates sont, par leur hypocrisie, leurs privilèges usurpés qui sont leur substance en même temps que leur but, par leur puissance intrinsèque enfin, les ennemis du socialisme les plus difficiles à écraser. Pour prétendre s'y attaquer avec quelques chances de succès, il faut d'abord les démasquer complètement, ensuite allier aux efforts de la base ceux des dirigeants qui peuvent beaucoup pour affaiblir les bureaucrates en leur retirant purement et simplement leurs fonctions par exemple.

Il faut donc espérer que Ben Bella s'exprimera clairement quant aux causes et responsables réels des grèves récentes. Jusqu'à maintenant, en effet, le Président de la République est resté dans une ré-

serve qui ne favorise pas la résistance à la bureaucratie. Alors qu'il disait au Congrès des travailleurs du pétrole le 2 octobre 64 que, dans le secteur privé, après avoir épuisé toutes les autres possibilités, les travailleurs pouvaient utiliser « l'arme suprême de la grève », il déclare dans « Révolution et Travail » du 20-1-65 : « ... la nature de notre syndicalisme est une question tranchée et nous n'y reviendrons pas, il ne peut être orienté ni vers l'ouvrierisme, ni vers le caporalisme... Nous avons toujours cru en la maturité de notre peuple et plus particulièrement en nos travailleurs qui encore une fois et au premier Congrès socialiste, s'élèveront au-dessus des petites contingences pour apporter leur part à l'édification du socialisme... » Les travailleurs ne sont peut-être pas convaincus que le joug des bureaucrates ne constitue qu'une « petite contingence ».

Au Congrès des Travailleurs de la terre (fin décembre 1964), Ben Bella déclarait : « tout est possible quand tout part de la base et rien ne l'est plus quand tout part du sommet ». Il faut, bien sûr, soutenir cette volonté de démocratie, cependant, il est vrai que les travailleurs ont encore certaines lacunes idéologiques à combler et ce n'est pas à eux d'ailleurs que nous en ferions le reproche. Il se vérifie tous les jours que les bureaucrates, en plus

de leurs actions antidémocratiques perpétrées au grand jour, ne négligent aucun coup bas susceptible d'améliorer leur position, qu'ils excellent dans des menées

sournoises visant à désorienter et désorganiser les travailleurs et qu'effectivement ils parviennent parfois à semer la confusion et le doute chez les travailleurs.

Le front des révolutionnaires

Mais le problème du bureaucratisme se rattache à l'existence des contradictions inhérentes à la période actuelle de transition et parmi lesquelles les contradictions économiques sont des plus profondes du fait, en particulier, de la cohabitation de divers secteurs : capitaliste étranger, capitaliste national, nationalisé, mixte, autogéré. Il existe aussi d'autres ennemis des travailleurs : les bourgeois nationaux. Les bureaucrates savent utiliser les premières et s'allier aux seconds.

Il est remarquable enfin que le bureaucratisme est une survivance de la bourgeoisie : le bureaucrate, par son autoritarisme et sa recherche de privilèges, tend à s'identifier au bourgeois qui, lui-même, « en s'adaptant », en s'installant à un poste-clé par des pratiques bureaucratiques, tente de conserver ses profits ou de limiter ses pertes. Les deux phénomènes sont bien de même nature.

Pour abattre ces réactionnaires résolus à défendre énergiquement leurs positions, il faut un front uni de tous les révolutionnaires. Telle est la leçon qui se dégage des dernières luttes sociales. Les grèves ont mis en évidence la combativité des travailleurs, indiqué que la lutte est engagée. Celle-ci se poursuit en sourdine, mais non sans être prêtée, autour de la préparation du Congrès de l'U.G.T.A.

On peut aisément se convaincre — il n'est que d'ouvrir la presse algérienne — que ce Congrès suscite déjà beaucoup d'intérêt... et d'activité. Ce sont chaque jour des comptes rendus de la commission préparatoire ou d'assises fédérales, la publication de textes qui seront soumis à la discussion. Il faut également tenir compte, pour juger du « climat » de luttes sourdes mais vives dans lequel se prépare le deuxième Congrès de l'U.G.T.A., du fait que le Comité Central du F.L.N., qui siège à huis clos depuis déjà plusieurs jours, aurait à son ordre du jour, selon les informations données par toute la presse : « la restructuration du Parti, l'épuration et le renforcement de l'appareil d'Etat, les élections municipales, la situation des anciens moudjahidines, veuves et orphelins de guerre, la lutte contre le chômage, la Réforme agraire et la contre-révolution ».

Il ne serait guère sérieux, aujourd'hui, de conclure soit que la Révolution algérienne se porte bien, soit qu'elle est appelée à s'enliser pour une longue période dans les marécages bureaucratiques. Les jeux ne sont pas faits. Mais à coup sûr l'affrontement est proche. Malheur aux révolutionnaires qui croiraient opportun de jouer les prudents.

R. JEROMET.